



ISSN 0842-3377

# Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

## TENIR ET SERVIR

---

Bulletin n° 104

Mars 2015

---



**À L'AUTOMNE, UNE ÉRABLIÈRE EST TOUJOURS BELLE... OU PRESQUE**

Située à Saint-Anges de Beauce et photographiée début octobre 1977,  
celle-ci se trouvait près du tracé actuel de l'Autoroute 73. Existe-t-elle encore ?  
(Photo Fabien Caron : diapositive *Kodachrome*, numérisée et convertie en noir et blanc).

Ça redonne envie d'une partie de sucre, pas vrai ?  
Rendez-vous à l'Île d'Orléans samedi le 11 avril.

Détails p. 14 et coupon d'inscription p. 29. Bienvenue à tous !

## SOMMAIRE

Mot de la présidente	3
<i>The President's Message</i>	3
caron point net	4
Valérie Caron prix policier... 2014	5
Plaisir d'hiver	6
Sondage	6
Mon premier jour au collège	7
Avis de recherche - Damasse Caron	8
Ma petite école était un pensionnat...	9
Rappel	12
Giguelle ?	12
Les architectes Caron	13
Invitation	14
<i>My grammar school was a boarding school</i>	15
<i>Fun in the snow</i>	17
<i>"Wanted" - Damasse Caron</i>	18
<i>My first day in college</i>	19
<i>Valérie Caron Québec Police Award</i>	20
<i>The Caron Architects</i>	21
Quand notre hiver se prolonge...	22
Confiés à notre mémoire	23
Nous saluons... / <i>We hail...</i>	24
<i>Survey</i>	25
<i>caron dot net</i>	29

**Date de tombée du prochain numéro :**

**1<sup>er</sup> juillet 2015**

*Tenir et Servir* a toujours grand besoin  
d'articles pour ses prochains numéros.  
Serez-vous parmi ceux  
qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron  
4250, rue Mgr-de-Laval  
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7  
henri.caron@cgocable.ca

**pour cette date au plus tard.**

## Conseil d'administration 2014-2015

Présidente :	Marielle Caron #2095, Montmagny	(418) 241-5336	mariecar32@hotmail.com
Vice-président :	Louis Caron #2167, Nicolet	(819) 293-8713	louiscaron@sogetel.net
Secrétaire :	Gilberte Caron #1127, Québec	(418) 681-9613	ulyse.gilberte@gmail.com
Trésorier :	Claude Morin #2430, Brossard	(450) 923-8652	claudemorin007@videotron.ca

### Administrateurs :

Hélène Caron #2184, Drummondville	(819) 472-3839	heljean@cgocable.ca
Marie-Frédérique Caron #2198, Ancienne-Lorette	(418) 871-1705	mafreca@gmail.com
Michel Caron #2254, Québec	(418) 849-4978	michel75tcaron@hotmail.com
Denis Caron #1075, Saint-Jean-Port-Joli	(418) 598-9477	dcaron44@videotron.ca
Michel Caron #2645, Rimouski	(418) 724-9728	michel_caron@globetrotter.net

**Site internet des familles Caron d'Amérique:** [www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm](http://www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm)

Responsable : Victor Caron #1356, Québec (418) 871-5458 caronvictor@videotron.ca

## MOT DE LA PRÉSIDENTE

Le 26 avril 2014 se tenait une réunion spéciale, au Centre des congrès de Lévis, de la Fédération des familles souches du Québec (FFSQ), fondée au début de 1983. Cette fédération est devenue la Fédération des associations de familles du Québec (FAFQ). Elle compte 164 associations de familles pour un total de 30 000 personnes. Si vous souhaitez en savoir plus, vous pouvez consulter le site de la Fédération [www.fafq.org](http://www.fafq.org) ; vous y trouverez la liste des associations membres de la Fédération et bien d'autres réponses à vos questions.

Notre association a besoin de se renouveler. Chaque année, des membres nous quittent, d'autres décèdent. Je suis convaincue que nous pouvons augmenter le nombre de nos membres d'une vingtaine par année. Pour y parvenir, il faut travailler ensemble en nous fournissant des idées, des suggestions pour la croissance de notre association. J'invite tous ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur adhésion à le faire dans les meilleurs délais. Vous contribuez ainsi à assurer la continuité de l'association.

Notre tâche comme membres de l'Association est de faire en sorte que nous ne perdions pas le souvenir de nos pré-décédés. Si nous avons conservé de rares documents qui ont survécu aux destructions, alors pourquoi ne pas en faire profiter nos lecteurs par l'entremise de notre bulletin *Tenir et Servir* ? L'article de journal que j'ai fait parvenir à notre éditeur, paru dans le bulletin de décembre à la page 5, je l'ai trouvé dans un vieux livre de recettes que ma mère m'a donné, souvenir de ma grand-mère. Il est facile de constater que les classeurs n'étaient pas à la mode en 1925.

Les 27-28 février et 1<sup>er</sup> mars, sous la responsabilité de Marie-Frédérique Caron avec l'aide de bénévoles, nous serons, comme depuis bien des années, présents au Salon du patrimoine familial au centre commercial Laurier Québec. Je vous convie aussi à notre traditionnelle partie de sucre qui aura lieu à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, le samedi 11 avril, à la Cabane à sucre Familiale. Cette cabane est appréciée pour ses mets succulents, son ambiance de fête, son animation et vous pourrez constater que des peintres locaux ont immortalisé des moments joyeux du temps des sucres sur les murs.

J'ai oublié de vous dire dans la parution de décembre que notre rassemblement de 2015 aura lieu les 26-27 septembre à Rimouski. Vous aurez d'autres informations dans notre prochain numéro.

Marielle Caron, présidente



## A WORD FROM THE PRESIDENT

On the 26th of April 2014, at the congress center in Lévis, was held a special reunion of the Québec federation of founding families (FFSQ), an organization established in 1983. This group has now become the Québec federation of family associations (FAFQ). It groups 164 family associations for a total of 30 000 people. To learn more, you can go on the site of the federation, [www.fafq.org](http://www.fafq.org), where you will find the list of all the Associations that are members of the federation and many more answers to your questions.

Our association needs to be revived. Every year, members leave and others die. I am convinced that we can increase our membership by 20 members per year. To reach this goal, we have to work together. We need your ideas and suggestions. At this time, I invite all those who have not renewed their membership to do so as soon as possible. That way you will insure the continuity of the Association.

Our task as members is to make sure that we don't forget the memories of our predecessors. If you are in possession of rare documents or stories concerning the Carons, please inform Henri the editor of the bulletin *Tenir et Servir* so you can have them published and enjoyed by our readers. The journal article that I sent to Henri was shown on page 5 of the December edition. I had found it inside a recipe book that my mother had given me and that came from my grandmother. It is easy to guess that a filing system was not too popular in 1925.

On the 27<sup>th</sup>-28<sup>th</sup> of February and the 1st of March, we will be holding the *Salon du Patrimoine Familial* at the Laurier Québec shopping centre. It will be under the direction of Marie-Frédérique Caron and her team of volunteers. I also invite you to our annual sugar bush party that will be held at the *Cabane à sucre familiale* on the island of Orléans on Saturday April the 11<sup>th</sup>. This sugar shack is famous for its tasty meals, feasty animation and atmosphere during the sugar time period. You will also behold on its walls an exhibit by local painters on the sugar season.

In the December issue I had forgotten to announce the annual reunion that will be held in Rimouski on September 26<sup>th</sup> and 27<sup>th</sup>. There will be more information for you in the next bulletin.

Marielle Caron, President

## CARON POINT NET

### HISTOIRE DES AUTOS DE POLICE

Je suis certain qu'il y a parmi nos membres des gens intéressés à l'histoire de l'automobile. Je vous recommande aujourd'hui un site qui vous informera sur l'évolution des « moyens de transport » des policiers de la Sûreté du Québec, de la moto à l'auto moderne.

L'article est écrit par l'agent patrouilleur Martin Caron. En voici les coordonnées :

[http://www.suretequebec.gouv.qc.ca/mission-et-service/historique-de-la-sq/cahiers-histoire/cahiers\\_histoire\\_vollno4.pdf](http://www.suretequebec.gouv.qc.ca/mission-et-service/historique-de-la-sq/cahiers-histoire/cahiers_histoire_vollno4.pdf)

Cette adresse est longue. Vous pouvez aussi vous y rendre avec Google en utilisant le vecteur de recherche : **Martin Caron autos de police.**

Au profit de tous, voici un résumé de l'évolution des véhicules de police de la Sûreté du Québec.

Actuellement, la Sûreté du Québec possède 2100 véhicules de patrouille qui parcourent 90 millions de km par année. Il n'en fut pas toujours ainsi. Le premier Code de la route date de 1906. Son application était difficile par manque de surveillance sur les routes. C'est en 1925 que les premiers véhicules de police sont apparus, il s'agissait de motos, on parlait de policiers-motards qui ne patrouillaient que pendant la belle saison.

En 1938, on crée la Police provinciale. C'est à ce moment que le réseau de police se répand partout en province. Les premières autos de police ne sont pas équipées d'appareil de radiocommunication. On demande aux gens qui veulent signaler une demande d'intervention d'allumer une lumière dehors pour le signifier. Le patrouilleur qui voit cette lumière s'arrête pour vérifier quel est le besoin.

La première auto de police a été achetée en 1924, c'était une *Studebaker Touring Light Six* ; la marque est disparue à la fin des années 60. En 1945, la Police provinciale acquiert des autos *Plymouth* qui valaient alors 1900 \$. Certaines sont équipées de radios de communication de marque *Northern Electric*.

C'est dans les années 60 que l'automobile devient le moyen privilégié pour la patrouille. Les véhicules sont identifiés avec le sigle de la Police provinciale et sont équipés d'une sirène manuelle et d'un feu clignotant sur le toit. Celui-ci est orienté vers l'avant. Plus tard, ce feu deviendra rotatif pour le rendre visible sur 360 degrés.



En 1965, on équipe certains véhicules de radiotéléphones. Dans les mêmes années apparaissent les radars, rendant la patrouille de route plus efficace. C'est aussi en 1963 que l'on commence à observer sur les routes des autos vert olive à la portière jaune, couleurs qui demeureront pendant bien des années l'identité des véhicules de la Police provinciale. En 1968 la Police provinciale change de nom pour celui que nous connaissons encore aujourd'hui : la Sûreté du Québec.

La décennie 70 verra dans le monde de l'automobile l'apparition des grosses cylindrées. La Sûreté du Québec n'échappe pas à cette mode. Les autos de police sont généralement équipées de moteurs de 440 pouces cubes (7,2 litres).

La crise du pétrole des années 80 combinée aux mesures antipollution changera cette réalité. Nous verrons alors apparaître des véhicules plus sobres tels des *Ford Fairmont* et des *Plymouth Reliant K*. Ça ne fait pas le bonheur des policiers habitués à des véhicules beaucoup plus performants. L'arrivée sur le marché de la *Plymouth Caravan* spécialement conçue pour les besoins des services de police changera la donne. De 81 à 89, ces véhicules seront la norme.

Dans les années 90, la *Chevrolet Caprice* prendra la relève jusqu'en 1996. C'est alors la *Crown Victoria* de Ford qui sera à son tour le choix de la Sûreté du Québec.

En 2015, le paysage est diversifié. La *Dodge Charger* semble la norme pour la Sûreté du Québec alors que nous voyons beaucoup de *Ford Fusion* dans les flottes d'autos des corps de police municipaux. Peut-on rêver qu'un jour nous verrons des autos de police hybrides ? Impensable pour le moment, mais non improbable dans le futur.

Merci à l'agent patrouilleur Martin Caron de nous avoir fait connaître cette tranche d'histoire.

Article résumé par *Henri Caron*

## VALÉRIE CARON

### PRIX POLICIER DU QUÉBEC 2014

**V**alérie Caron et son compagnon de travail Alexandre Cotes ont reçu en novembre 2014 un Cristal des Prix policiers du Québec pour le sauvetage de M. Marco Lavoie, un aventurier parti pour une randonnée de deux mois en solitaire.

Voici le récit que l'on trouve sur *La Presse Plus* du 24 novembre sous la plume d'Isabelle Hachey :

*En juillet 2013, Marco Lavoie est parti pour une randonnée de deux mois en canot. Un aventurier. Au bout d'un mois, un ours a attaqué son campement. Plus tard, il s'est blessé à une cheville. Au bout de deux mois, le voilà donc incapable de transporter son canot. Au bout de trois mois, il ne lui restait plus rien, même pas son chien. Il a dû le tuer pour le manger. À la fin du mois d'octobre, il est à bout de force. Il a perdu 90 livres.*

*C'est alors qu'il a enfin été repéré par Valérie Caron et Alexandre Cotes, qui survolaient la région à sa recherche, à bord d'un hélicoptère. Pour ce sauvetage in extremis, survenu le 30 octobre 2013, les deux agents de la Sûreté du Québec en Abitibi ont reçu jeudi dernier un Cristal des Prix policiers du Québec.*

*« Ils sont passés une première fois le 29 octobre, mais il y avait du verglas et ils ont dû repartir », raconte Marco Lavoie..*

*Ce jour-là, Marco Lavoie n'avait pas été assez rapide pour atteindre la berge de la rivière Nottaway, dans le Nord-du-Québec.*

*« Mes bottes étaient glacées, je n'arrivais pas à les mettre. Quand je me suis enfin rendu sur la berge, l'hélicoptère était parti. C'était décourageant. »*

*L'hélicoptère est revenu le lendemain. « Là, je ne me suis pas habillé, je suis parti à la course, j'ai même déboulé la côte. Quand je cherchais de la nourriture, je marchais à peu près 20 pieds, et je m'écrasais par terre pour reprendre mon souffle, mon coeur battait à tout rompre. Mais quand j'ai entendu l'hélicoptère, j'ai couru. Je ne sais pas comment j'ai fait. L'adrénaline, sans doute. »*

*L'hélicoptère a dû se poser un kilomètre plus loin. Les policiers Caron et Cotes se sont enfoncés dans la forêt. Le sol était glacé et rocailleux. Au bout de 20 minutes de marche, ils ont découvert un homme émacié, en état d'hypothermie et de grave déshydratation. Un homme si faible que l'agent Cotes a dû le porter sur son dos jusqu'à l'hélicoptère.*

*Un an plus tard, Marco Lavoie souffre encore des séquelles de ses 86 jours en enfer. Il avait toujours eu une santé de fer. Mais son corps n'a pas tenu le coup. Le 26 novembre, son cœur a cessé de battre. Au bout de deux*

*minutes, des médecins ont réussi à le réanimer, mais depuis, ses ennuis de santé l'ont empêché de reprendre son travail. Et comme il a perdu tout son équipement, il ne peut que rêver de retourner en forêt. Pour le moment du moins. »*

Félicitations à Madame Valérie Caron pour avoir contribué à sauver une vie.

Info recueillie  
par Henri Caron



## PLAISIR D'HIVER

par *Rollande Caron Imbeault*

**M**es frères et moi avons vécu notre enfance en Gaspésie. Nous avons très peu de jouets, ce qui nous rendit très créatifs. Mes frères s'amusaient tout le temps avec des clous, des écrous, des boulons, des morceaux de bois et même des bouts de branche qu'ils transformaient en sifflets ou en tire-roches. Avec deux bobines de fil vides, un goujon aiguisé et un bout de ficelle, ils fabriquaient des toupies dansantes. L'été, ils se montaient des voiturettes en utilisant des roues de vieilles bicyclettes ou, s'ils n'avaient pas de telles roues à leur disposition, ils s'en inventaient en coupant des rondelles dans des bûches de bois. Ils les installaient sur les véhicules de leur invention et les voilà avec une voiture de rêve.

Leur plus grand succès d'invention est sûrement le « jiguelle ». Je ne sais aucunement d'où vient ce nom, mais c'était un vieux truc que l'on utilisait dans la neige. Ils commençaient par couper un vieux ski en deux et conservaient la partie de devant. Un rondin de bois d'environ seize pouces était vissé à mi-chemin entre la partie repliée et la partie étroite. Une autre pièce de bois qui se terminait par des poignées de chaque côté était clouée sur le haut du rondin. Sur ce véhicule primitif, ils glissaient sur presque toutes les surfaces descendantes en face de notre maison. Ils

s'assoiaient sur le dessus de la pièce centrale, se tenaient aux poignées, levaient leurs pieds en V de chaque côté du bolide et ils descendaient dans la neige, faisant monter un nuage de poudrière derrière eux. Lorsque j'étais jeune, j'enviais mes valeureux frères sur leur « jiguelle ». Je n'ai jamais osé exécuter de telles descentes par moi-même. Si l'un de mes frères se sentait généreux, il me permettait de m'asseoir à l'arrière pendant que lui restait aux commandes. Je devais tenir mon frère comme si je lui faisais la prise de l'ours et croiser mes pieds devant le poteau central. Pendant la descente, je fermais les yeux et espérait me rendre jusqu'à la fin de la descente tout d'un morceau. S'il nous arrivait de chuter, je m'en tirais bien, c'était mon frère qui absorbait le plus gros de l'impact. (Traduction)

Note du rédacteur (H. C.) : Ce « jiguelle » était aussi au nombre des bricolages de notre enfance. Comme nous n'avions pas de vieux skis pour la base, nous utilisions des planches de merisier dont nous recourbions la pointe. Nous appelions ça des « toboggans ». Nous avons développé avec ces toboggans une autre forme de sport : nous les attachions devant un traîneau et nous allions glisser dans ce que nous appelions la côte du fronteau au bout de la terre de notre père. Le toboggan nous servait de train conducteur à travers les arbres qui parsemaient la descente. Ce n'était pas loin du sport extrême, mais combien d'heures de plaisir !

### Commandites

**Vous pouvez aider à financer notre bulletin tout en faisant connaître votre entreprise.**  
Notre bulletin est imprimé à 530 exemplaires, trois fois par année, en mars, juillet et décembre.  
(Voir les trois exemples dans le présent numéro)

**Conditions :**

Tarif	Pour une parution	Pour 3 parutions
Page	110\$	300\$
Demi-page	65\$	180\$
Quart de page	35\$	95\$
Carte professionnelle 1/8 de page	25\$	70\$

*Vos administrateurs*

## MON PREMIER JOUR AU COLLÈGE

par *Henri Caron*

**E**n septembre prochain, nous, les finissants de 1965 du collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, fêterons le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin notre parcours au collège. Je ne peux m'empêcher de me replonger dans les souvenirs de ce passage de neuf ans (j'y ai fait les Éléments Français qui remplaçaient la septième année que je n'avais pas faite avant d'entrer au collège). Je me permets de vous offrir le récit d'une journée de septembre 1956 qui restera mémorable pour moi. C'était le début de l'aventure de l'instruction qui se poursuivra pour moi jusqu'en 1970, année de ma graduation à l'université de Sherbrooke.

Septembre 1956, j'ai 13 ans, j'ai toujours vécu dans le domaine familial campé au milieu du rang 7 de Saint-Marcel, village de quelque 900 habitants. Un midi de septembre, avec papa, je range dans la valise de la *Pontiac 49*, la grosse malle que ma mère m'a prêtée. Cette valise qui l'a suivie dans ses pérégrinations à Montréal aux années creuses de la grande crise avant son mariage.

Ce soir, je coucherai au collège Sainte-Anne, à cette époque, symbole de la grande instruction. Je suis vaguement conscient que je suis privilégié, mais ceci n'enlève rien à l'appréhension de me retrouver à 50 milles de chez moi sans espoir de revenir avant quelques mois. Mon désir d'apprendre me donne contenance. Notre curé, l'abbé Arthur Gagnon, qui y est pour quelque chose dans ce choix familial de m'envoyer au collège, nous accompagne.

Me voilà dans une bâtisse démesurée, les pièces sont grandes, les plafonds sont hauts, tout pour me faire sentir petit dans ce nouveau monde. Heureusement qu'il y a quelques autres jeunes de Saint-Marcel qui partagent mon expérience, Jacques Pelletier, Clément Caron et Jean Couillard. Il y a aussi les anciens, Claude Couillard et Réjean Caron.

Première étape, aller s'installer au dortoir, là encore, la démesure, une soixantaine de lits séparés par des rangées d'armoires et lavabos. Maman m'aide à tout placer. La valise ira dormir au grenier pour les 10 prochains mois.

Bientôt, ce sont les adieux, le cœur flotte, les yeux se mouillent et je vois l'auto de mes parents disparaître derrière la montagne. Le reste de la journée est comme un rêve, je suis perdu dans une marée d'étudiants nouveaux et anciens. Ces derniers affichent une assurance nous laissant croire que ce monde est le leur et nous espérons qu'ils sont prêts à nous y laisser une petite place.

Premier souper à la cafétéria, là encore, je me sens petit dans ce vaste espace. Suit une récréation où les Marcelois se regroupent. Les anciens tentent de nous rassurer. Après un passage à la chapelle qui est aussi grande que l'église paroissiale, je termine la journée le visage dans l'oreiller pour amortir mes sanglots.

Chacun des jours qui suivront fera de moi un collégien plus rassuré et heureux d'avoir eu ce privilège de l'instruction.

## « AVIS DE RECHERCHE » DAMASSE CARON

Ce surtitre est peut-être un peu exagéré. Mais je m'adresse aux Caron de La Pocatière et des environs.

Dernièrement, j'ai fait des rénovations dans mon sous-sol. Quel bon moment pour faire du ménage. Ce faisant, j'ai découvert un vieux livre intitulé *À travers les archives*. Il s'agit des archives du collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le livre a été écrit en 1970 par l'abbé François Gagnon qui fut pendant une brève période curé de mon patelin. De retour au collège Sainte-Anne, il devint responsable des archives. C'est à travers ses activités d'archiviste qu'il a produit ce livre.

Dans une des ses chroniques, il nous parle de l'Expo 67. Moi qui ai passé des jours à me délecter sur le site de l'Expo 67, je suis très intéressé par le sujet. Mais l'abbé Gagnon me ramène vite à une autre réalité : il s'agit de l'Expo Universelle de 1867 à Paris. Pourquoi en parle-t-il ? Voilà :

*En 1866, M. Jean-Charles Taché fit des instances auprès du collège de Sainte-Anne, pour qu'il expose à Paris, en 1867, un plan-relief du*

*village de Sainte-Anne. M. l'abbé François Pilote, alors procureur, se mit à l'œuvre et fit exécuter un modèle en bois du collège et du village, qui était un chef-d'œuvre de patience. Il mesurait douze pieds et demi en longueur, cinq pieds et demi en largeur, et quinze pouces à sa plus haute élévation. Sous la direction de l'abbé Stanislas Vallée, David Ouellet, ancien élève et étudiant en architecture, Damasse Caron, menuisier du collège et Joseph Guimont, étudiant exécutèrent ce travail avec grand soin et représentèrent avec une exactitude irréprochable une superficie de 120 arpents du village de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, reproduite sur une échelle de 1/300<sup>e</sup> (...)*

*M. Pilote revint d'Europe avec une mention honorable pour le plan-relief de Sainte-Anne qui avait attiré tant de visiteurs.*

Si quelqu'un de la région est de la descendance de ce M. Damasse Caron, je serais heureux d'avoir d'autres informations touchant cet habile menuisier qui a alors contribué à faire connaître Sainte-Anne-de-la-Pocatière jusqu'à Paris.

*Henri Caron*

### SONDAGE

Dans le contexte de difficultés financières que connaissent nos associations ces dernières années, nous cherchons des moyens de diminuer nos frais de gestion.

Nous nous penchons présentement sur la possibilité de rendre notre bulletin disponible VIA INTERNET à ceux qui le désirent. Pour le moment, ce n'est qu'un projet.

Avant de pousser plus loin nos démarches, nous aimerions connaître le nombre de membres qui choisiraient ce mode de lecture de notre bulletin afin de voir si l'intérêt est suffisant pour vous offrir une telle possibilité.

Pour manifester votre intérêt, bien vouloir le signifier par un message courriel à mon adresse électronique :

*henri.caron@cgocable.ca*

Merci de votre collaboration. Nous vous tiendrons au courant de la suite des choses.

*Henri Caron, éditeur*

## MA PETITE ÉCOLE ÉTAIT UN PENSIONNAT (1945-50)

(Souvenirs en vrac, première partie)

*Le bonheur est un chagrin qui dort* (Léo Ferré)

par Fabien Caron

### **P**ourquoi le pensionnat ?

Parce qu'autrement, je devrais marcher trois milles (presque cinq kilomètres) vers le nord sur le chemin du Kénébec pour aller à l'école du rang, sur le site même de l'ancienne « mitaine » et école des « Écossais » (Irlandais presbytériens), cette école Kénébec où sont aussi passés les plus jeunes de mes oncles et tantes Caron, à l'époque où leur papa était aussi commissaire d'école. Plus loin que l'ancienne terre de ce grand-papa Georges, qui l'avait achetée de Jack Armstrong en 1918, pour la revendre vers 1945 à un certain Raymond Lessard et retourner vivre à Saint-Georges\*\*. Ça, ou encore marcher deux milles sur une mauvaise route de terre, en plein bois, pour aller à Saint-Théophile fréquenter l'école du village, qui quelques années plus tard redeviendra un petit couvent de soeurs de la Charité de Saint-Louis, analogue à celui de Saint-Côme mais sans pensionnat.

En 1945, mon entrée en 1<sup>re</sup> année, prévue pour les premiers jours de septembre, fut retardée d'au moins deux semaines, comme l'année suivante d'ailleurs. Il y avait, paraît-il, une épidémie de grippe, sans doute conséquence du retour des soldats après la fin du conflit en Europe, et les Soeurs ne voulaient sans doute pas risquer une rentrée trop compliquée. Je revois encore ma grosse valise, en tôle brune renforcée de bandes de bois verni et de coins en cuivre, avec une serrure de même métal (et une clé), malle neuve à l'odeur si particulière, trônant dans le salon et dans laquelle on avait entassé mes vêtements pour la plupart neufs. Dans le compartiment amovible du haut, on avait déposé en dernier sur le dessus les coupons de rationnement que le gouvernement de mon Dominion avaient attribués à ma petite personne et qui devaient servir aux Soeurs à nous nourrir (mal !), à chauffer le pensionnat (au bois) et, éventuellement, à soigner nos bobos d'enfant.

### **Un « couvent » et deux écoles**

Cette école était logée dans un couvent qu'on aurait pu croire bâti en pierre, mais qui était en fait revêtu de petits panneaux de fer blanc embossés gris mat, qui ressemblaient de loin à de la pierre de taille. Les toits étaient aussi en tôle, peints en gris métallique. Les planchers étaient des

parquets en bois franc verni, tout comme les deux escaliers intérieurs. Au centre du toit se dressait un petit clocher abritant une cloche, qui sonnait deux fois par jour pour l'ouverture des classes, à huit heures et demie et à une heure ; nous apprîmes plus tard que cette cloche provenait de la première chapelle du village de Saint-Théophile, démolie en 1918 et remplacée par l'église actuelle. Les murs intérieurs et les plafonds étaient eux aussi en tôle de fer blanc embossée et peinte (comme les plafonds de la cuisine et de la salle à manger chez mes grands-parents à Jersey Mills), sur une structure ouverte en bois, comme nous pûmes le découvrir à l'occasion de travaux près de la cuisine durant l'hiver de 1950.

En pratique, deux écoles logeaient dans ces murs : une pour les garçons et une pour les filles. Les élèves les plus jeunes pouvaient y entrer à cinq ans et les plus âgées des filles pouvaient y rester peut-être jusqu'à quinze ans. Sauf pour les trois premières années, qui étaient mixtes, à tous les autres niveaux les *genres* étaient strictement séparés. Au dernier étage sous les combles, il y avait deux dortoirs indépendants, accessibles chacun par l'un des escaliers. Les soeurs dormaient dans des cellules pour les surveillantes et dans de petites chambres pour les autres. Du côté des garçons (au nord), la cellule de la surveillante, close par un simple rideau, donnait sur une porte extérieure ouvrant sur un escalier de sauvetage en métal\*\* accroché à cette façade latérale, avec aux autres étages des portes-fenêtres dans certaines des classes qui donnaient aussi sur cet escalier. En cas de feu, il aurait donc fallu que les filles et leur surveillante traversent le dortoir des garçons pour s'échapper par là, comme elles auraient dû le jour traverser toute la maison pour sortir par les classes des garçons ; mais il faut ajouter qu'il y avait aussi de « leur » côté un autre escalier, en bois, qui passait par les balcons – aussi en bois – mais qui ne se rendait pas jusqu'à leur dortoir. Comme si le sexisme de l'époque s'étendait jusque là...

À l'intérieur du couvent, on trouvait bien sûr une petite **chapelle**, tout juste assez grande pour accueillir sur de longs bancs la douzaine de religieuses et une trentaine d'élèves dans un local qui avait exactement la même taille que les six salles de classe et la salle de récréation des filles. Dans le mur gauche qui la séparait de la classe des plus petits s'ouvrait une large fenêtre coulissante en deux

---

\* Automne 2003 : cette ferme et sa maison, très retouchées, étaient à vendre; revues en 2006 et en 2013, elles restaient à peu près inchangées.

---

\*\* Après l'incendie d'un noviciat à Saint-Hyacinthe en janvier 1938 qui avait fait une trentaine de morts, le gouvernement avait obligé tous les établissements comportant des dortoirs (pensionnats, orphelinats, etc.) à installer des sorties de secours extérieures de ce genre (escaliers ou toboggans).

parties garnies de vitres dépolies, qui permettait « d'agrandir » la chapelle pour les jours de grandes cérémonies, par exemple pour les Jours Saints. Une des soeurs touchait un harmonium, mais s'il fallait recevoir un chantré du village, par exemple le boulanger Gustave Doyon (ami de mon papa), celui-ci restait debout dans le corridor près du petit parloir, à côté du téléphone mural, et pouvait chanter (fort) devant la porte ouverte de la chapelle. Un de ces jours-là, je me souviens que, faute de place pour tout le monde, les plus grands, dont j'étais déjà, étaient restés dans ce corridor à côté du chantré et que nous étions très impressionnés par le volume sonore qui émanait de ce grand monsieur.

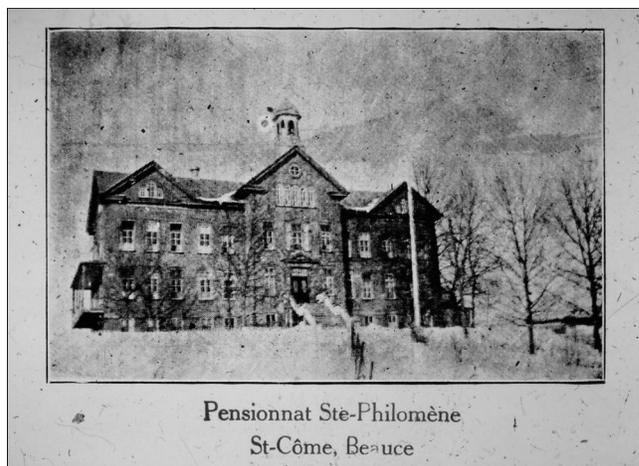
### Parlant d'hygiène...

En 1945, du côté est de la cour de récréation des garçons, le long d'une clôture récemment enlevée pour agrandir cette cour en y ajoutant un portion d'un champ voisin, se dressait une « bécosse » extérieure double, donc à deux portes, en voie d'être désaffectée car on en avait déjà enlevé les portes. Peinte en vert, elle fut bientôt démolie pour être remplacée par une autre, à trois places et donc à trois portes, peinte en rouge et qui se trouvait dans le coin de la cour près de la clôture des voisins ; elle comportait un compartiment arrière amovible qu'on pouvait atteler à un cheval pour allaiter une fois l'an le vider dans un champ voisin : précieux engrais organique et gratuit dont on n'ose plus parler de nos jours... Dans l'autre coin se trouvait une autre petite construction blanche, avec deux portes vert foncé, une de chaque côté de la clôture séparant les deux cours de récréation, qui servait à remiser les traîneaux et « trains sauvages » et que la rumeur disait être elle aussi une ancienne « bécosse »... reconvertie. À mon départ à l'été de 1950, toutes deux étaient encore en place. Dans le couvent lui-même, je crois bien qu'il n'y avait, en tout et pour tout, que quatre toilettes à l'eau courante pour tous les enfants et toutes les soeurs.

### Sur une terre

Le couvent exploitait une ferme, dont la grange-étable-écurie et la porcherie, celle-ci derrière un hangar, se dressaient au fond de la cour de récréation des filles à l'arrière de l'école vers l'est. Vers le sud, le long de la petite rue en gravier qui se terminait devant la grande porte d'entrée avec son escalier, se trouvait la petite maison qu'habitait le fermier avec sa famille. Entre cette maison et la grange se trouvait un vaste potager, où les soeurs nous menèrent quelquefois pour apprendre à sarcler ou même à semer des patates – ce que moi, j'avais déjà appris chez nous à Armstrong. Dès les années 70, cette ferme était disparue, avalée par la construction de la « 2e Avenue » et par le développement « urbain » de cette partie du village.

Je m'amuse souvent à raconter ce qui semblerait une blague mais qui n'est pourtant que la stricte vérité. Le puits alimentant le pensionnat se trouvait en plein champ, je ne me souviens plus trop où, mais en tous cas un peu au-delà



**Pendant des années, ce document, de format carte postale, copié à la gélatine, servait à la publicité du pensionnat de Saint-Côme de Beauce, jusqu'à Québec...**

de la future « 2e Avenue », aujourd'hui la Route 173 qui contourne le village du côté est. Ce puits s'asséchait au moins une fois l'an, en juin ou, le plus souvent, en septembre ; les soeurs nous conduisirent quelques fois en procession, rythmée de cantiques, qui nous menait jeter quelques médailles dans ce puits. Ces prières finirent par faire effet : la Mère supérieure fut remplacée et une sorte de miracle se produisit : cette nouvelle responsable engagea une entreprise qui vint forer un puits artésien dans le champ, pas très loin de l'autre, et le couvent ne manqua plus jamais d'eau ! J'ai encore dans l'oreille le bruit rythmé du trépan et du gros moteur qu'on entendit nuit et jour pendant quelques semaines il me semble.

### Curriculum

Je n'ai aucune idée des rapports réels que cette école **privée** entretenait avec la Municipalité scolaire de Saint-Côme de Kénébek pour l'appeler par son nom. Le fait est que j'y ai fait, tour à tour : en 1945 un semestre de première année puis début 1946 un semestre de deuxième, les deux dans la même classe, mixte et à deux niveaux avec la même titulaire ; en 1946-47, une troisième année, encore dans une classe mixte et à deux niveaux ; en 1947-48, une « cinquième » dans une classe de garçons seulement – dont la titulaire disparut soudain durant les vacances de Pâques et fut remplacée par une suppléante ; en 1948-49, une « sixième » puis enfin, en 1949-50 et dans la même classe, une « huitième » (*sic*) – même si, en mathématiques et en anglais, la titulaire de cette dernière année ne pouvait absolument pas nous enseigner le programme prévu à ce niveau, comme nous l'apprimes tous les trois, Rénald Bélanger, Jacques Pépin et moi, en essayant de passer certains des mêmes examens que passaient les filles... avec une autre titulaire. Mais, comme je l'ai déjà dit, cette Mère Geneviève de l'Enfant Jésus (Hélène Fortin, native de Beaumont) se reprenait en religion...

(Suite page 12)

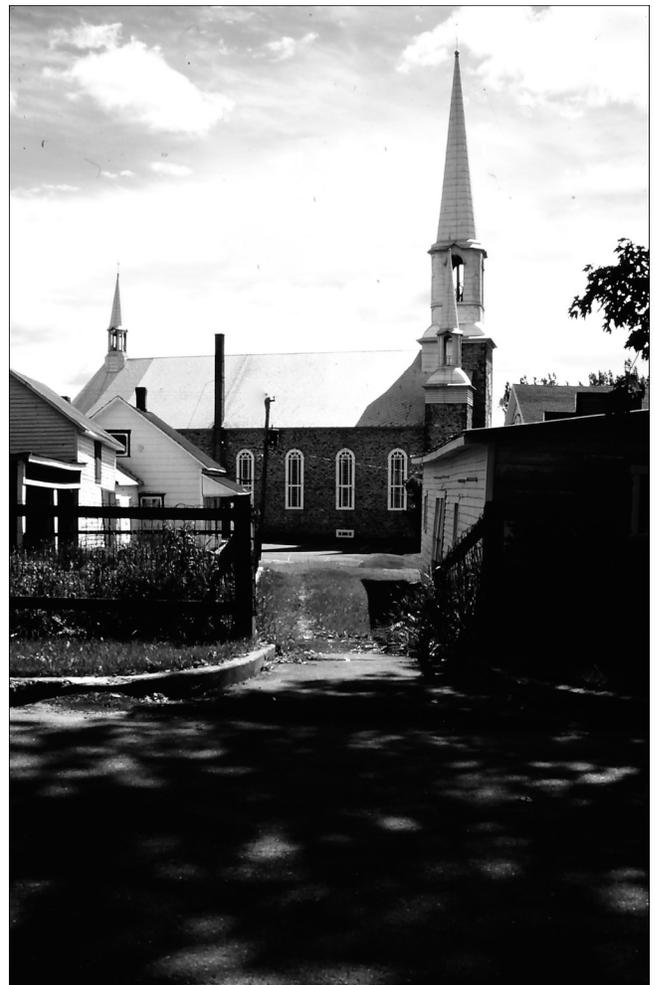


Dans le superbe livre des Éditions GID *Saint-Côme-Linière au fil du temps*, qui est une sorte d'album de photos anciennes, la troisième image montre « L'allée des roses », que l'on voit ci-dessus mais d'un autre point de vue. Elle descendait de l'entrée principale du couvent vers le village. Le couvent est disparu mais l'allée est toujours là.  
(Diapo F.C., septembre 1965)

**Pour en voir et en savoir plus :**

Société historique de Saint-Côme de Kénébec et de Linière. *Saint-Côme-Linière au fil du temps*. Québec, les Éditions GID, 2012. 207 p., photos. Coll. 100 Ans Noir sur Blanc, no 36.

Idem, *Saint-Côme de Kénébec*. [s.l.] 1990. 605 p., n. ph.



Pour se rendre à la messe chaque matin avant déjeuner, on empruntait cette autre allée qui, elle, n'avait pas de nom...  
(Diapo F.C., septembre 1965)

(Suite de la page 10)

### Au parc municipal

À l'automne 1947 si je ne me trompe, dans l'espace herbeux qui se trouvait entre la rue principale et le côté nord-est de l'église, là où se trouvait jusqu'à 1926 le (deuxième) cimetière paroissial, on creuse le sol au bulldozer pour éventuellement y installer une patinoire et, du même coup, on déterre quelques sépultures oubliées lors des exhumations menées vingt et un ans plus tôt. Les soeurs avaient déjà pris l'habitude de nous conduire quelquefois à cet endroit, qui constituait quand même une cour de récré plus grande et beaucoup moins poussiéreuse que celle dont nous avions l'habitude du côté nord du couvent. Pendant ces travaux, à au moins une occasion mes camarades purent contempler quelques squelettes dérangés dans leur sommeil éternel au milieu de débris de cercueils ; comme je l'ai raconté, moi j'étais alors en visite à Québec et j'ai manqué ça. J'ajoute que j'eus de la misère à croire ce qu'on me raconta à mon retour à l'école. Plus tard, cet espace fut égalisé à nouveau, perdit ses clôtures et, revêtu d'asphalte, devint le parking de l'église...



Pendant les dernières années de son existence, les tôles du vieux couvent avaient été peintes ; le gris mat était devenu jaune-beige pâle. Photo (diapo) F.C., septembre 1965

(à suivre)



### RAPPEL

Cabane à sucre... Île d'Orléans... 11 avril... samedi...  
Pas cher pas cher... Menoum Menoum !  
On vous attend ?

### Giguelle ?

*Dans son article en page 6 ( also on p. 17), notre « cousine » Rollande Caron Imbeault décrit le jouet d'hiver qu'elle et ses frères appelaient « jiguelle ». Cet outil était connu ailleurs, notamment dans la Beauce et à Québec, sous le nom de « tape-cul ». Lorsqu'on ne disposait pas d'un vieux ski qu'on pouvait sacrifier pour se fabriquer l'objet, on utilisait une douve de tonneau – ou « douelle de quârt » – sans doute moins efficace mais, surtout, moins difficile à trouver...*

F.C.

## LES ARCHITECTES CARON

Récemment, un de nos membres, M. **Paul-Émile Caron** de Danville, portait à ma connaissance un article intéressant paru dans la revue *Quoi de neuf* de l'AREQ (Association des retraités de l'enseignement du Québec), édition automne 2014. Dans cet article, **Marie-Thérèse Déry** raconte une visite effectuée par un groupe de membres de l'AREQ dans la région de Victoriaville et Nicolet.

*En ce nuageux matin du 4 mai dernier, l'imposante structure du pont Lavolette m'est apparue grandiose, allant bien au-delà de son rôle d'unir les deux rives du Saint-Laurent. Qui sont les créateurs de ces grandes réalisations? Notre « escapade-école » à Arthabaska, Victoriaville et Nicolet, organisée par notre comité Arts et culture, nous a permis de nous enrichir de quelques notions d'architecture patrimoniale pour mieux apprécier les réalisations de la dynastie des architectes Caron. Partons à leur découverte.*

*Qui de mieux placée pour nous sensibiliser à l'importante richesse de chez nous qu'une digne descendante de cette célèbre famille d'architectes? Auteure du livre *Les Caron, Une dynastie d'architectes depuis 1867*, Andrée Caron Dricot, douée d'une intelligence du cœur, sait nous transmettre sa passion et celle de ses ancêtres tout en restant humble et chaleureuse, une valeur ajoutée!*

*« Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. » À peine la vingtaine entamée, Louis Caron sénior, élevé dans une famille de bâtisseurs, revient d'un séjour au Missouri où déjà progressait sa renommée. Chez les Caron, on ne faisait pas que des plans et devis, on construisait aussi. Du clé en main! La rue Laurier de Victoriaville, la tour du clocher et l'intérieur de l'église Sainte-Victoire, ainsi que son presbytère, nous fournissent plusieurs exemples des styles différents que maniait si habilement cet autodidacte rigoureux et exigeant pour lui-même et ses artisans. Wilfrid et Zoé Laurier profiteront du talent de leur ami, au 16, rue Laurier Ouest,*

*dans cette somptueuse résidence de style à l'italienne devenue musée en 1929 et lieu historique national en 1989. Plus discret, le Vert logis prend des airs victoriens avec ses corniches à denticules; plusieurs rêveraient aujourd'hui d'acheter cette propriété affichant une modestie pourtant bien aguichante! Pour nous, néophytes, il est bien difficile de retenir les termes précis de ce grand art. Que madame Andrée nous pardonne! Cependant, depuis cette visite, je me surprends à nommer des « clés de voûte », des « linteaux » et des « oculus » au pignon plutôt que de signaler simplement de « petites fenêtres rondes comme des hublots ». En circulant dans la région nicolétaine, nous visitons la petite et chaleureuse église Sainte-Monique, l'aînée d'une longue série de temples religieux dont les clochers dominant nos villages. Les nuages se dispersent et le périple tire à sa fin lorsque nous atteignons Nicolet. Nous voilà près du lieu où s'élevait la manufacture des Caron, à l'ombre du Collège des sœurs de L'Assomption de la Sainte Vierge, entourant cousine Andrée et cousin Louis, notre grand architecte des mots auteur des Canards de bois. De différents matériaux et talents, cette dynastie a su sculpter notre culture et tisser notre fierté. À peine un kilomètre plus loin, une preuve tangible et solide s'y dresse toujours, le collège des pères Monfortains, transformé en hôtel de luxe qui attire les touristes avertis. Nous ne pourrions malheureusement pas admirer la magnifique cathédrale qui a jadis poussé sa coquetterie jusqu'à se mirer dans la rivière et qu'une menace d'affaissement de terrain a condamnée à la démolition. L'œil de madame Andrée se rembrunit devant ce fait d'histoire...*

*L'appréciation de cette visite a été unanime chez les deux groupes de quarante membres de l'AREQ04A et, comme le dit la chanson folklorique de bon ton, nous pouvons affirmer que : Oui, nous l'aurons dans la mémoire longtemps!*

Article écrit par Marie-Thérèse Déry

# CABANE À SUCRE

**SAMEDI LE 11 AVRIL 2015**  
*à partir de 10 h 30. Dîner à 11 h 30*

**Cabane à sucre Familiale, 3149, Chemin Royal  
Sainte-Famille, Île d'Orléans**  
418-829-2740

## Menu

Soupe aux pois	Saucisses dans le sirop
Marinades	Omelette
Fèves au lard	Pommes de terre
Pâté à la viande	Grillades de lard salé ( <i>Oreilles de crisse...</i> )
Jambon	Pain, beurre, thé, café et lait

**Dessert** : Crêpes au sirop

Apportez votre vin ou vos bières.

<b>Prix</b> : adultes et enfants de 14 ans et plus :	<b>24 \$</b>
enfants de 6 ans à 13 ans :	<b>11 \$</b>
enfants de 4 et 5 ans :	<b>7 \$</b>
enfants de 0 à 3 ans :	<b>Gratuit</b>

Les taxes sont comprises, mais le pourboire est à la discrétion des personnes et payable à la table.

## Pour s'y rendre :

**Par l'Autoroute 20** : Prendre la sortie **pont Pierre-Laporte** puis prendre **Henri-IV Nord**, puis la **40 Est** et suivre direction **Ste-Anne-de-Beaupré**. Prendre la sortie **325** pour **l'Île d'Orléans**. Au feu clignotant, tourner à gauche.

La Cabane à sucre Familiale est à environ 9 km.

**Par l'Autoroute 40** : demeurer sur l'autoroute 40 Est et suivre direction **Ste-Anne-de-Beaupré**. Prendre la sortie **325** pour **l'Île d'Orléans**. Au feu clignotant, tourner à gauche.

La Cabane Familiale est à environ 9 km.

**Remplir la fiche d'inscription qui se trouve à la page 27**  
**et nous la retourner avant le 27 mars 2015.**

**Merci de votre diligence.**

## MY GRAMMAR SCHOOL WAS A BOARDING SCHOOL (1945-50)

(Memories in bulk, first installment)

*Happiness is a sleeping sorrow* (singer Léo Ferré – my translation)

by Fabien Caron

(see pictures on p. 11-13)

### **W**hy a boarding school?

Because otherwise, I would have had to walk three miles (nearly three kilometers) northward on Kenebec Road to go to the range school, on the very site where the “Scottsmen” (Irish Presbyterians) had had their meeting hall and school, the same Kenebec school which the younger of my Caron uncles and aunts had attended at the time their father was sitting on the school board. Still farther than this grandfather Georges' farm\* that he had bought from Jack Armstrong in 1918, to finally sell it around 1945 to one Raymond Lessard and move back to Saint Georges That, or walk two miles on a poor dirt road in the middle of the woods, to the village school in Saint Théophile, that would later become again a little convent for three nuns of the Charity of Saint Louis order, much like the one in Saint Côme but smaller and with no boarding pupils.

In 1945, my entering Grade 1 in Saint Côme should have taken place in the first days of September, but was delayed for at least two weeks -- and also the following year. There was, it seems, a flu epidemic, probably due to the soldiers coming back from Europe after the end of the war, and the nuns did not care for a too complicated year's beginning. I can still see in my mind's eyes my large trunk, in brown tinware, reinforced by varnished wooden strips and brass corners, with other brass fittings and a brass lock (and key); a brand new trunk with a very special odor, sitting in the middle of our small drawing room and where we had piled my mostly new clothes. On top of the removable drawer, were laid the rationing coupons that my Dominion's government had attributed to my little person and that the nuns would spend to feed us (poorly!), heat the school (with wood) and, eventually, cure our children's ailments.

### **A “convent” and two schools**

That school was housed in a convent that looked like a stone building, but that was in fact covered with mat grey embossed tinware panels that from afar looked like cut

stone. The roofs were also tinplate, painted in metallic grey. Floors were varnished hardwood, as were the two inside stairways. On the center of the roof stood a small steeple housing a single bell, that would ring twice a day for school opening, at eight thirty in the morning and one o'clock in the afternoon; we would later learn that this bell came from the first chapel in St. Théophile, demolished in 1918 and replaced by the present church. The inside walls and ceilings were painted embossed tinware (same as the ceiling in the kitchen and dining room at my grandparents' in Jersey Mills), on an open wooden structure, as we saw with our own eyes during works near the kitchen during the winter of 1950.

In fact, there were two schools in that building, one for boys and one for girls. The youngest pupils would come in at age five and the oldest girls would be perhaps fifteen years old. Except for the first three grades that were co-ed, all the others levels were strictly unisex. On the upper floor under the roof, there were two separate dormitories accessed by separate stairways. The guardian nuns would sleep in cells and the other nuns in small rooms on the other levels. On the boys side (northward), the guardian's cell, enclosed behind a simple curtain, opened on a door at the top of an exterior steel escape staircase\*\* hanging from that outside face, with door windows on the other floors opening on these stairs. In case of a fire, the girls and their guardian nun would have had to walk across our dormitory to escape that way; during daytime, they would have had to go across the whole building to get out through the boys' classrooms. But I must add that there was also an-other staircase (wooden) on their side of the building, going down through the (wooden) balconies but that did not reach up to the last floor. As if the sexism of that period would go that far...

---

\*\* In the fall of 2003, this farm and its house, much changed, were up for sale; in 2006 and again in 2013, they remained much as they were).

---

\*\* After a Marist novitiate in St. Hyacinthe was destroyed by a fire in January of 1938 that left some thirty persons dead, the government mandated that all establishments with dormitories (boarding schools, orphanages, etc.) be equipped with such outside emergency exits (stairs or toboggans).

Inside the convent, there was of course a small **chapel**, just large enough to welcome the dozen of nuns and thirty or so pupils, in a space that was exactly the same size as any of the six classrooms and the girls' recreation hall. In the left hand wall separating it from the beginners' classroom, there was a large window closed by two sliding panels of translucent glass panes, for enlarging the chapel on the days of larger ceremonies, v.g. the Holy Days. There was a harmonium that one of the nuns would play, but if it was necessary to welcome one of the choristers from the village church, for exemple the baker Gustave Doyon (a friend of my father's), he would have to stand in the corridor, not far from the small parlor and the wall phone, and would have to sing (loudly) facing the open door of the chapel. One of these days, I clearly remember that, for lack of space for everybody to sit in the sanctuary, the older boys, which I was already one of, were standing in the corridor next to the singer and that we were much impressed by the sound volume emanating from this tall gentleman.

### Speaking of hygiene...

In 1945, on the east side of the boys playground, alongside what had been a fence siding part of a field that had just been added to it, stood a two-door green outhouse, that was to be abandoned, as the doors had already been removed. It was soon dismantled and replaced by a larger red one with three doors, that stood in the northeast corner near the neighbors' fence. It sported a removable compartment at the rear, that could hitched to a horse and dragged into a nearby field to be emptied; precious and free organic fertilizer that is not much talked about these days... In the other corner was another little white shed with two green doors, one on each side of the fence between the two playgrounds, that was used to store our toy sleds and toboggans; rumour had it that this was also a "recycled" outhouse... These were still standing in early summer 1950 when I left that school for good. In the convent itself, I believe there was, all told, only four toilets with running water, for all the pupils and all the nuns...

### On a piece of land

The convent owned a farm, whose barn-stable and pigsty, behind a hangar, stood at the rear of the girls' playground eastward from the school. To the south, at the end of the little gravel street leading to the convent main entrance and stairs, stood the little house where the farmer was living with his family. Between that house and the barn, there was a large garden, where the nuns would sometime take us to learn weeding as well as planting potatoes – all of which I had already learned back home in Armstrong. By the 70s, this farm had disappeared, swallowed by the construction of "2<sup>nd</sup> Avenue" and by the "urban" expansion of that part of the village.

I often enjoy telling was would seem to be just a joke but that is nevertheless the truth. The well watering the

convent was in the middle of a field, I don't remember exactly where, but certainly on the other side of the future "2<sup>nd</sup> Avenue", nowadays Route 73 that goes around the eastward part of the village. This well would go dry about once a year, in June but more often in September. The nuns would then take us in procession to the wellhead, singing hymns, to drop some medals in it. These prayers finally had a result: the Mother Superior was replaced and a sort of miracle happened. This new person in charge hired a company that came and sunk an artesian well in that field not far from the dry one and the convent never lacked water after that! I can still hear in my mind's ear the rythmic sound of the head bit and of the engine that we could hear, day and night, for a few weeks I think.

### Curriculum

I have no idea of the exact relations that this **private** school held with the local school board (the "Saint Côme de Kénébek School Municipality" if one translates its official name...). Fact is that I attended, in turn: in 1945 half a year in Grade 1, then in early 1946 half a year in Grade 2, in a co-ed group with the same teacher; in 1946-47, a Grade 3 year in a co-ed group with two levels; in 1947-48 a "Grade 5" in a boys group of one lone level – whose teacher disappeared during the Easter recess and was replaced by another one; in 1948-49, a "Grade 6" and in 1949-50, an "Grade 8" (*sic*), in the same three-level class with the same teacher – despite the fact that in mathematics and in English, our teacher for that year certainly could not teach us the prescribed program, as we, that is Rénaud Bélanger, Jacques Pépin and myself, quickly learned when we tried to pass the same exams as the girls did... with another teacher. But *our* teacher, Sr. Geneviève de l'Enfant Jésus (Hélène Fortin, from Beaumont), certainly did make up for it in religious teaching...

### At the municipal playground

In the fall of 1947 if I remember well, in the grass space between the village main street and the north-east side of the church, where before 1926 had stood the (second) parish cemetery, a bulldozer was used to move earth for a new ice rink and, doing so, unearthed a few burials that had been forgotten during the exhumations that had taken place twenty-one years before. The nuns used to take us sometimes to that nice green lot, that was certainly a larger and much less dusty playground than what we had been using north of the convent. During these works, on at least one occasion my chums could behold some skeletons roused from their eternal sleep amongst casket debris; as I have already related, I was then with my parents on a trip to Quebec City and I missed that sight. I must add that I had trouble believing what I was told when I came back to school. In later years, that space was leveled, shed of its fences and covered with asphalt to become the church parking lot...

(to be continued)

## FUN IN THE SNOW

by *Rollande Caron Imbeault*

**G**rowing up in the Gaspé in the 1940's, my brothers and I had very few toys, which forced us to be creative. My brothers were always tinkering with nails, nuts and bolts, bits of wood, and even pieces of tree branches which they turned into whistles or slingshots; with two empty spools of thread, a pointed dowel, and a length of string, they also made dancing tops. In the summers, they made carts with wheels rescued from old bicycles or, if they did not have ready-made wheels, they cut circles from logs and used those for their new wagons.

One of their more successful inventions was the *jiguelle*. I don't know where the name came from, but it was an odd contraption that worked well in the snow. They cut an old ski in half and kept the front end. A small log about sixteen inches long was fastened upright half way down the up-turned part, and a narrow plank with the ends shaped into handles, was then nailed across the top of the log. With this crude vehicle, they slid down the almost vertical cliff in front of our house. They sat on the seat, hung on to the extended handles, lifted their feet well above the

snow into a V formation, and ripped down the slope leaving a cloud of powdery snow behind them. I envied my sibling's prowess on the *jiguelle* but, being younger, I never dared to go down on it by myself. If one of my brothers was in a generous mood, he would sometime treat me to a ride by letting me stand on the back end while he remained at the helm. I had to encircle his body in a bear hug to hang on, with my two feet crowded in front of each other behind the post. Once we got going, I closed my eyes and hoped we would reach the bottom of the hill in one piece. If we did fall though, I was pretty safe as his body cushioned me, and he was the one who took most of the impact.

**Editor's note** (H. C.) : this 'giguelle' was also part of my younger years toys. As we did not have old skis for the base, we used yellow birch planks that we would bend up at the end. We called these 'toboggans'. We developed with these toboggans another sort of sport: we would tie them ahead of a toy sleigh and would go sliding down what we called the *fronteau* (front slope) at the end of our father's land. The toboggan let us lead between the trees that lined the slope. It was not far from extreme sport, but how many hours of pleasure!

## **“WANTED”**

### **DAMASSE CARON**

by *Henri Caron*

**T**he title of this article may be a bit exaggerated, but it is addressed to the Carons of La Pocatière and that region.

Recently, I renovated my basement. What an occasion to do a cleanup. In doing so, I discovered a book entitled *À travers les archives* (Through the archives). It is about the college archives in Sainte Anne de la Pocatière. The book was written in 1970 by Father François Gagnon who for a short time had been the priest in my parish. Back in Sainte Anne College, he was the person responsible for the archives. It is through his activities as an archivist that he wrote this book.

In one of his chronicles, he writes about Expo 67. I myself spent days at Expo 67, so I was interested by the subject. But Father Gagnon quickly brought me back to reality. He writes about the *1867 Expo Universelle* in Paris. Why does he write about it? Here it is:

*In 1886, Mr. Jean-Charles Taché made representations to Sainte Anne College to have a model and relief map of the village presented in Paris as a showpiece. Father François Pilote set out to have someone build a model, made of wood, of the college and the village. It was a masterpiece of patience. It was 12 and half feet long, five and half feet wide and 15 inches at its highest elevation. Under the supervision of Father Stanislas Vallée, David Ouellet, an alumni and a student in architecture, Damasse Caron, carpenter at the college and Joseph Guimond, a student, took on the task with an extraordinary precision and remarkable accuracy, displaying the 120 acres of the village to the scale of 1/300 (...)*

*Mr. Pilote returned from Paris with an honorable mention for the relief-plan which attracted so many visitors.*

If someone of the region is of Mr. Damasse Caron's descendance, I would like to hear from you and find out more about this skillful carpenter who contributed in bringing a representation of Sainte Anne de la Pocatière all the way to Paris.

## MY FIRST DAY IN COLLEGE

by *Henri Caron*

Next September, we, the graduates of 1965 from Sainte Anne de la Pocatière College will celebrate the 50<sup>th</sup> anniversary of the end of our college years. I can't help but remember the memories of nine years (I did the French Elements which replaced Grade 7 that I had not done before entering the college). I will tell you about a day in September 1956 that remains memorable to me. It was the beginning of a period of studies that lasted until 1970, the year of my graduation at the University of Sherbrooke.

September 1956, I was 13 years old, all my life I had lived on Range 7 in Saint Marcel, a village with a population of 900 citizens. On that day, I placed the large suitcase that my mother had loaned me in the trunk of the family's 1949 Pontiac. This trunk had followed her in Montréal, during the wandering years of the Great Depression, before her marriage.

Tonight I would sleep at Sainte-Anne College, which at that time was the symbol of grand education. I was vaguely conscious that I was very fortunate, but this did not take away the apprehension of being 50 miles from home for a few months. My desire to learn gave me the capacity. Our parish priest Father Arthur Gagnon, who had a certain influence on this family choice of sending me to college, had come with us.

Here I was in this oversized building, the rooms were big and the ceilings were high. It made me feel small in this new world. It was a good thing that there were other students from Saint Marcel who were sharing the same experience, Jacques Pelletier, Clément Caron and Jean Couillard. There were also those older students, Claude Couillard and Réjean Caron.

First step, go and get settled in the dormitory; the place was huge, 60 beds separated by rows of cupboards and sinks. Mom helped me arrange my belongings into place. The trunk would go into storage for the next ten months.

Then it was time to say goodbye, the heart was afloat, the eyes got wet as I saw my parent's car disappear behind the mountain. The rest of the day was like a dream, I was lost in a tide of students, new and old. The old ones looked sure of themselves, making believe that it was their world and we hoped that they would let us in.

First supper in the cafeteria; there again, I felt small in this wide space. During recess, the *Marcelois* regrouped. The older students welcomed us. After a visit to the chapel, which was as large as our parish church, I ended the day buried in a pillow trying to hide my tears. Each day that would follow made me a more serious happy student, lucky to have had the privilege to be in this learning institution.

## VALÉRIE CARON

### QUÉBEC POLICE AWARD FOR 2014

See photo on page 5

Valérie Caron and her working partner, Alexandre Cotes, were both awarded, in November 2014, a *Cristal* of the *Prix policiers du Québec* for saving the life of Mr. Marco Lavoie, an adventurer who had been gone alone on a two-month canoe journey.

Here is what Isabelle Hachey from *La Presse Plus* wrote on the 24<sup>th</sup> of November:

*In July 2013, Marco Lavoie went for a two month hike alone in a canoe as an adventurer. After a month, his encampment was destroyed by a bear. Later, he hurt his ankle. After two months he could no longer portage his canoe. At the end of three months, he had nothing left, even his dog. He had had to kill it for food in order to survive. At the end of October he was out of strength. He had lost 90 pounds.*

*This is when he was located by a QPP search and rescue team, Valérie Caron and Alexandre Cotes, who happened to be flying over the region in a helicopter.*

*For this in extremis rescue on the 30<sup>th</sup> of October 2013, the two constables received a Cristal of the Prix policiers du Québec.*

*"They flew over the first time on the 29<sup>th</sup> of October, it was during a freezing rain storm and they had to turn back" tells Marco Lavoie. "I was not quick enough to reach the shore of the Nottaway River.*

*"My boots were frozen and I couldn't put them on. When I reached the river, the helicopter had flown away. It was discouraging". The helicopter came back the following day. "This time I did not even take the time to get dressed, I ran toward it as fast as I could. When I was searching for food I could advance only about 20 feet and had to stop to catch my breath and to let my heart beat. But this time, when I heard the helicopter, I ran. I don't know where the extra strength came from. Adrenaline I guess".*

*The helicopter had landed about one kilometer away. The officers Caron and Cotes had gone into the forest. The ground was icy and rough. After searching for 20 minutes they discovered an emaciated man with hypothermia and severe dehydration, a man so weak that constable Cotes had to carry him on his back to the helicopter.*

*One year later, Marco Lavoie still suffers the effects of 86 days in hell. Up to then he had always been healthy as a horse. But now his body remains weak. On the 26<sup>th</sup> of November his heart stopped beating. After 20 minutes doctors revived him, but since then his poor health has kept him from going back to work and since he has lost all his equipment he cannot return camping in the forest.*

Congratulations to Mrs. Valérie Caron and Mr. Alexandre Cotes for saving a life.

Info collected by Henri Caron

## THE CARON ARCHITECTS

Recently, one of our members, Mr. **Paul-Émile Caron** from Danville, brought to my attention an interesting article published in the 2014 Fall edition of the magazine *Quoi de neuf*, from AREQ (Association des retraités de l'enseignement du Québec – Québec association of retired teachers). In this article, **Marie-Thérèse Déry** writes about a visit made by a group of AREQ members in the Victoriaville and Nicolet region.

*On this cloudy morning of May the 4<sup>th</sup>, the imposing structure of the Lavolette Bridge appeared grandiose, far beyond its role of linking the two banks of the Saint Lawrence River. Who are the creators of these great structures? Our “escapade-école” for Arthabaska, Victoriaville and Nicolet, organized by our art and culture committee, informed and enriched us with some notions on patrimonial architecture to better appreciate the achievement by the dynasty of the Caron architects. Let us go and discover them.*

*To make us aware of this significant wealth, we had a descendant from this famous family of architects. Author of the book Les Caron, une dynastie d'architectes depuis 1867, Andrée Caron Dricot, endowed with intelligence of the heart, knows how to convey her passion and that of her ancestors while remaining humble and warm, an added quality.*

*“To well born souls, value does not wait for the number of years”. In his early twenties, Louis Caron Senior, brought up in a family of builders, returned from a stay in Missouri where his fame had already begun. The Carons did not only make plans and estimates, they also constructed, turnkey style. On Laurier Street in Victoriaville, the bell tower and the interior of Sainte Victoire church as well as the presbytery display many of the examples and different styles that he wielded so deftly, the harsh rigorous demands on himself and his craftsmen.*

*Wilfrid and Zoé Laurier would benefit the talent of their friend, at 16 Laurier Street West, in this lavish Italian style residence that has become a museum in 1929 and a National Historic Site in 1989. More discrete, the Vert logis (green dwelling) puts on a Victorian style with its denticulate cornices; many people would like to buy this property displaying such an enticing modesty! For us novices, it is hard to retain the precise terms about this great masterpiece. We hope that Mrs. Andrée will forgive us! However I find myself naming “keystones”, “lintels” and “oculi” in the gable instead of simply “the small round windows that look like portholes”. Driving around the Nicolet area, we visit the small and warm Sainte Monique church, the oldest of a long series of religious temples with their bell towers dominating the villages. The clouds are dispersing and the voyage is nearing its end as we reach the town of Nicolet. We are near the site where the Caron factory used to stand, in the shadow of the college run by the Sisters of the Assumption of the Virgin Mary, surrounding cousin Andrée and cousin Louis our great architect of the word, author of the Canard de bois novels. Using different materials and talents, this dynasty has sculpted our culture and weaved our pride. Only one kilometre from there sits the Collège des Pères Monfortains, which has been transformed into a luxury hotel welcoming experienced tourists. Unfortunately we won't be able to admire the magnificent Cathedral that used to reflect in the river and that had to be demolished for that very reason. Mrs. Andrée's eyes mist over this historical fact.*

*The appreciation of this visit was unanimous within the two groups of forty AREQ members. As the old folkloric French song goes: Oui, nous l'aurons dans le mémoire longtemps (Yes it will be in our memory forever).*

Article written by Marie-Thérèse Déry



**Quand notre hiver se prolonge...**

**Ci-dessus (photo libre de droit)  
Ci-contre (photo Valérie Caron)**



## CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

Madame Murielle Caron, épouse de feu **M. Roger Caron**, décédée à Rivière-du-Loup, le 12 juillet 2014 à l'âge de 87 ans, autrefois de Saint-Clément.

**Madame Françoise Caron**, conjointe de M. Réal Deschênes, décédée à Saint-Antonin le 30 septembre 2014 à l'âge de 66 ans.

Madame Bernadette Lévesque, épouse de feu **M. Jean-Charles Caron**, décédée le 12 octobre 2014 à Saint-Romuald, à l'âge de 92 ans et 9 mois. Elle était native de l'Île-Verte (Notre-Dame-des-Sept-Douleurs).

Madame Adrienne Lévesque, épouse de feu **M. Léon Caron**, décédée à Rivière-du-Loup, le 15 octobre 2014, à l'âge de 91 ans et 6 mois. Elle demeurait à Rivière-du-Loup.

M. Alphonse Vaillancourt, époux de **Mme Suzanne Caron**, décédé à Témiscouata, le 24 novembre 2014, à l'âge de 84 ans et 2 mois.

Madame Andrée Lafleur, conjointe de **M. Jean Caron**, décédée à Québec, le 10 décembre 2014, à l'âge de 73 ans et 10 mois.

**Madame Suzanne-Marie Caron**, fille de feu M. Antoine Caron et de feu dame Rose-Zélia Mercier, décédée à Québec, le 12 décembre 2014, à l'âge de 77 ans et 11 mois.

**Madame Simone Caron**, épouse de M. Robert Laviolette, décédée à Laval, le 24 décembre 2014, à l'âge de 79 ans.

**Madame Jacqueline Caron**, épouse de feu M. Marius Fortin, décédée à Québec le 26 décembre 2014, à l'âge de 93 ans et 11 mois.

Madame Yvette Hunter, épouse de feu **M. Roger Caron**, décédée à Montmagny, le 27 décembre 2014, à l'âge de 95 ans et 7 mois. Elle demeurait à Saint-Adalbert (L'Islet).

**Madame Françoise Caron**, fille de feu dame Antoinette Demers et de feu M. Eudore Caron, décédée à Québec, le 31 décembre 2014, à l'âge de 98 ans et 4 mois.

Madame Jeannine Dubé, épouse de **M. Ulric Caron**, décédée à Montréal, le 1<sup>er</sup> janvier 2015, à l'âge de 81 ans.

**M. Jean-Paul Caron**, époux de feu dame Thérèse Lareau, décédé à Laval, le 7 janvier 2015, à l'âge de 88 ans.

**M. Pierre-Paul Caron**, époux de dame Georgette Gaudreau, décédé le 8 janvier à Montmagny, à l'âge de 80 ans. Il était de L'Islet.

**Madame Clothilde Caron**, épouse de feu M. Hervé Lepage et conjointe de M. Bernard Giraldeau, décédée à Montréal, le 10 janvier 2015 à l'âge de 79 ans.

Madame Jacqueline Guertin, épouse de feu **M. Benoît Caron**, décédée à Québec, le 26 janvier 2015, à l'âge de 92 ans.

**M. Laurin Caron**, époux de dame Marguerite Breton, décédé à Montmagny, le 31 janvier 2015, à l'âge de 88 ans. Il demeurait à Montmagny. Il était le frère de M. Jacques Caron, ex-secrétaire de l'Association des familles Caron d'Amérique.

**M. Robert Caron**, époux de feu dame Lise Bertrand, décédé à Longueuil, le 1<sup>er</sup> février 2015, à l'âge de 83 ans.

**M. Rolland Caron**, époux de dame Rosy Côté, décédé à Notre-Dame-du-Lac, le 7 février 2015, à l'âge de 89 ans. Il demeurait à Témiscouata-sur-le-Lac. Il était le fondateur de la *Maison funéraire Rolland Caron* du Grand Kamouraska.

## NOUS SALUONS...

... **Fernand Caron** de Trois-Rivières. Ce septuagénaire ne lâche pas. Il a entamé une nouvelle saison en lion dans les compétitions de patin de vitesse sur glace. Lors de l'épreuve sanctionnée par *Marathon Skating International*, disputée le 29 novembre à l'anneau de glace Gaétan-Boucher de Sainte-Foy, il a établi une nouvelle marque personnelle en parcourant les 25 km en 1:00:12. La fin de semaine du 6 et 7 décembre derniers, il a connu un week-end exceptionnel au *Lake Placid Olympic Oval* où il a touché l'or à deux reprises en cumulant des chronos de 00:52:13 (21 km) et 01:42:18 (42 km). Les Jeux mondiaux d'hiver des maîtres prévus dans la région de Québec l'attendaient au début de février 2015. Il est inscrit dans les épreuves de ski de fond style libre (10 km) à la station du Mont Sainte-Anne, de patin marathon (50 km) à Lac-Beauport ainsi que dans le triathlon (25 km) sur les Plaines d'Abraham. Fernand, nous te souhaitons une belle saison avec encore quelques succès.

... **Maude Caron** de Notre-Dame-du-Bon-Conseil qui a écrit récemment un intéressant article dans le journal *La Presse*. Elle répond habilement à ceux qui disent : « On sait, les agriculteurs vous êtes riches. » Elle qui se présente comme *fiscaliste* et fière agricultrice, se dit « pas riche, seulement passionnée ». Voici une partie de son intéressant propos : *Ce matin, nous nous sommes levés à 5 h. Nous avons fait le train. Je suis partie faire ma journée au bureau. Mon chum s'occupe de nos enfants en plus d'assurer les travaux quotidiens. Ce soir, je ferai le souper, je m'occuperai des enfants pendant que mon chum termine le train. En somme, la journée se termine à 20 h 30. Et ce, 365 jours par année. Les agriculteurs travaillent très forts chaque jour de l'année pour fournir de la nourriture à chacun d'entre vous et sont soumis à des coupes comme tout le monde, en plus d'être pris avec les frasques de Dame Nature, les spéculateurs et la hausse du prix des divers intrants. Nous ne sommes pas mieux ni plus riches que quiconque. Nous sommes des passionnés. Ce que tout le monde devrait être.* Merci Maude de nous remettre les pendules à l'heure.

## WE HAIL...

... **Fernand Caron** from Trois Rivières. This man, now in his seventies, never quits. He opened a new season in speed skating like a lion. During the race sanctioned by *Marathon Skating International* held on the 29<sup>th</sup> of November on the Gaétan Boucher rink in Sainte Foy, he beat his own record by skating 25 km in one hour and 12 min. During the weekend of the 6<sup>th</sup> and 7<sup>th</sup> of December 2014, at the Lake Placid Oval, he won gold on two occasions: 21 km in 52 min 13 sec and 42 km in 1 hr 42 min 18 sec. The Masters World Games to be played in the Québec City region await him in February 2015. He is entered in the 10 km cross country skiing events at Mount Sainte Anne, the skate marathon (50 km) at Lake Beauport and the triathlon (25 km) on the Plains of Abraham. Fernand, we wish you a great season full of success.

... **Maude Caron** from Notre Dame du Bon Conseil. She recently wrote an interesting article in the Montreal daily *La Presse*. She answers skillfully those who say: "*On sait, vous les agriculteurs vous êtes riches. (We know that all of you farmers are rich)*". She presents herself as a *fiscalist* and a proud farmer, "not rich, only passionate". Here is part of her interesting intervention: "This morning we were up at five o'clock. We did the chores. Then I went to work my day at the office. My friend looks after the kids and the housework. Tonight I will cook supper and I will take care of the kids while my husband will do the rest of the chores. In fact, our day's work ends at half past 20 hrs. And this routine goes on for 365 days a year. Farmers work very hard every day of the year to provide food for the population, and like everyone else we pay our taxes and also suffer from the government cuts. And furthermore, we have to deal with Mother Nature, the speculators and the increase in the cost of inputs. We are no richer or poorer than whomever. We are passionate, the way people should be". Thank you, Maude, for reminding us.

(Suite page 25)

(Suite page 25)

*(Suite de la page 24)*

... **la ville de Trois-Rivières** qui, le 26 juillet, soulignera le 400<sup>e</sup> anniversaire de la célébration de la première messe dans la ville du Sieur de Lavolette. La première messe a été célébrée par le père Denys Jamet, récollet, à l'île Saint-Quentin. Les Récollets appartiennent à une ancienne branche de l'Ordre des Franciscains. Les Récollets étaient présents dès les premiers voyages de Samuel de Champlain. En effet les pères Denys Jamet, Jean Dolbeau, **Joseph Le Caron** et Pacifique Duplessis se sont installés dans la colonie en 1615. Cette année peut être considérée comme le point de départ de l'arrivée de l'Église catholique dans le nord de l'Amérique.

*(Suite de la page 24)*

... **The city of Trois Rivières**, who on the 26<sup>th</sup> of July will commemorate the 400<sup>th</sup> anniversary of the first mass in the City of Sieur de Lavolette. It was celebrated by Father Denys Jamet, a Récollet, on St. Quentin island. The Récollets congregation belonged to a former branch of the Franciscan order. They were part of Samuel de Champlain's first voyages. In fact, Fathers Denys Jamet, Jean Dolbeau, **Joseph Le Caron** and Pacifique Duplessis settled in the colony in 1615. That year can be considered as the starting point of the arrival of the Catholic Church in North America.

### SURVEY

In view of the financial difficulties our associations have been facing these last years, we are looking for means of cutting into our management costs.

We are presently looking into the possibility of making our bulletin available THROUGH THE INTERNET to those who would wish so. For the moment, this is still only a project.

Before going farther, we would like to know how many members would choose this way of reading our bulletin, in order to see if there is enough interest to offer this possibility to you our readers.

To prove your interest, please let us know by an e-mail at this address:

*[henri.caron@cgocable.ca](mailto:henri.caron@cgocable.ca)*

Thank you for your help. We will keep you informed of the outcome.

*Henri Caron, Editor*

### Rassemblement annuel à RIMOUSKI

Que faites-vous  
les 26 et 27 septembre prochain ?

Il peut sembler prématuré de penser maintenant à ce que nous allons faire à cette date alors que nous sortons à peine d'un hiver particulièrement rude et froid. Sachez que nous sommes en train de planifier notre rencontre annuelle dans la belle ville de Rimouski et qu'il nous ferait grandement plaisir de vous y recevoir ainsi que des membres qui, par leur travail, obligations, distances ou d'autres raisons, n'ont jamais pu participer à notre rassemblement.

Cette rencontre est une occasion unique pour renouer des liens de famille, rencontrer des Caron qui viennent de partout, échanger sur nos ancêtres, visiter la région de Rimouski, s'amuser et se divertir.

Donnons-nous donc rendez-vous les 26 et 27 septembre prochain à Rimouski.

*Hélène Caron, le 6 février*

### Annual meeting in RIMOUSKI

What are you doing  
next September 26 and 27?

It may seem premature to be already thinking about what we will be doing on those dates, when we are barely coming out of a specially tough and cold winter. Know that we are now planning our annual reunion in the nice city of Rimouski and that we will be thrilled to greet you there, as well as members who, due to their work, obligations, distances, or for other reasons, have never been able to take part in our meetings.

This gathering is a unique occasion to renew family ties, meet Carons from everywhere, exchange about our ancestors, visit the Rimouski region, have a good time, and be entertained.

Let us then rendezvous next September 26 and 27 in Rimouski.

*Hélène Caron, February the 6<sup>th</sup>*

**Denis Caron**  
ENTREPRENEUR PEINTRE  
RBQ : 1491-9112-71

**Tirage de joints de gyproc • Peinture  
Résidentiel • Commercial • Industriel**

tél.: **418 598-9477** • cell.: **418 248-7598**

541, avenue de Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli  
**jean-peinture@outlook.com / cell.: 418 241-9268**

POUR VOS RENOUELEMENTS

## CHANGEMENT IMPORTANT

**V**ous n'êtes pas sans savoir que les frais de poste ont augmenté considérablement, ce qui nous oblige à changer nos habitudes de procéder pour la contribution annuelle des membres.

Dorénavant, vous ne recevrez plus de lettre de rappel ; nous inclurons un message dans notre bulletin de juillet et un autre en décembre pour ceux qui ont oublié de renouveler au 30 septembre. Nous comptons sur votre collaboration pour nous faire parvenir votre renouvellement le plus tôt possible. Un coupon détachable (ci-dessous) sera inclus dans votre bulletin ; postez-le immédiatement avec votre chèque qui vous sert de preuve de paiement. Vérifiez toujours sur votre étiquette la **date d'expiration** ; si c'est inscrit 2014-09, c'est que votre cotisation était dûe en septembre 2014.

Nous tenons à nos membres ; c'est votre façon de nous encourager à poursuivre notre bénévolat au sein du conseil d'administration, afin que notre association continue à progresser.

Les **membres à vie** qui sont des nôtres depuis plusieurs années nous aideraient grandement en faisant une contribution volontaire pour nous aider à équilibrer nos finances.

Je remarque que, cette année, la plupart des **nouveaux membres** ont adhéré à notre association par internet. Bravo ! C'est signe que vous consultez notre site.

*Gilberte Caron, secrétaire*

*Découper ici et mettre à la poste à l'adresse indiquée en page couverture du présent bulletin*

### Formulaire de renouvellement

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : ..... app. .... Localité : .....

Code postal : ..... Tél. : (.....) ..... - ..... Membre no : .....

Adresse électronique : .....

**Renouvellement**

**Nouveau membre**

**présenté par :** ..... # .....

**Cotisation annuelle : 20 \$ (25 \$ si on habite à l'extérieur du Canada)**

Prière d'indiquer votre ancienne adresse s'il y a lieu

Les chèques doivent être faits à l'ordre de  
**Les Familles Caron d'Amérique**  
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy  
Québec QC G1V 4C6

FOR YOUR RENEWALS

## AN IMPORTANT CHANGE

**Y**ou are well aware that postal charges have recently grown considerably, which forces us to change our ways of collecting **annual members dues**.

From now on, you will no longer be receiving a reminder letter; we will include a message in our July bulletin, and another one in December for those who might have forgotten to renew by September the 30th. We are counting on your collaboration to send us your renewal as soon as possible. A detachable coupon (see below) will be included in your bulletin; post it with your cheque, which will be your proof of payment. Check the **expiration date** on your mailing sticker; 2013-09 means that your subscription ends in September 2014.

We prize our members; it is your way of encouraging us to carry on in our volunteer work in the administrative council, so that our association can keep up in its progress.

As for **Life members** who have been with us for many years, they could help us so much by a offering a voluntary contribution to help balance our finances.

This year, I have noticed that most of our new members joined our association through the Internet. Bravo! This is proof that you looking at our webpage.

*Gilberte Caron, secretary*

*Please snip here and send to the postal box mentioned on the front page of this bulletin*

### Renewal Form

Name: ..... First name: ..... Initial: .....

Address: ..... Appt.: ..... City: .....

Postal Code: ..... Tel.: (    ) ..... - ..... Member #: .....

e-mail: .....

**Renewal**

**New member**

**presented by:** ..... # .....

**Dues:      \$20 for annual fee (\$25 if from outside of Canada)**

Please indicate former address if applicable.

Cheques must be made to the order of  
**Les Familles Caron d'Amérique**  
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy  
Québec QC G1V 4C6

# CARON DOT NET

## EVOLUTION OF THE POLICE CAR

I am sure that among our members many are interested in automotive history. I recommend a site that will inform you on the evolution of the "mode of transportation" of the Sureté du Québec police force, from the motorcycle to the modern car.

The article was written by **patrolman Martin Caron**. Here is the address:

[http://www.sureteduquebec.gouv.qc.ca/mission-et-service/historique-de-la-sq/cahiers-histoire/cahiers\\_histoire\\_vollno4.pdf](http://www.sureteduquebec.gouv.qc.ca/mission-et-service/historique-de-la-sq/cahiers-histoire/cahiers_histoire_vollno4.pdf)

This address is long. You can also reach the site by using the Google vector: **Martin Caron autos de police**.

For every one's benefit, here is a summary of the evolution of the SQ police cars.

Right now the SQ has 2100 vehicles that cover 90 million km a year. It was not always that way. The Traffic Code dates back to 1906. Its enforcement was difficult because of a lack of surveillance on the roads. It was in 1925 that

the first police vehicles arrived, these were motorcycles. They were used to patrol during the summer months only.

In 1938 the Provincial Police was created. It is at that time that the police network was extended throughout the province. Police cars were not equipped with radio communication. People who needed help were asked to turn on a light outside their house to signal the police. Patrolmen who saw the light would stop and check.

(Suite page 30)



Découper ici et mettre à la poste à l'adresse indiquée

## PARTIE DE SUCRE

Cabane à sucre Familiale  
3149, Chemin Royal, Sainte-Famille, Île d'Orléans  
Samedi le 11 avril 2015 à partir de 10 h 30, dîner 11 h 30

Nom ..... Prénom ..... membre # .....  
Numéro ..... rue ..... localité .....  
Code postal : ..... Téléphone ( ..... ) .....  
Courriel : .....

### Réservation

Adultes et enfants de 14 ans et plus : 24 \$	Nombre ( ) x 23 \$	_____ \$
Enfants de 6 ans à 13 ans : 11 \$	Nombre ( ) x 11 \$	_____ \$
Enfants de 4 et 5 ans : 7 \$	Nombre ( ) x 7 \$	_____ \$
Enfants de 0 à 3 ans : gratuit	Nombre ( )	

**N. B. Les taxes sont comprises, mais le pourboire est à la discrétion des personnes et payable à la table.**

Ci-joint mon chèque au montant de : **Total : : \_\_\_\_\_ \$**

fait à l'ordre de : **Les familles Caron d'Amérique**

\*\* Important \*\*

Votre réservation **doit parvenir SANS FAUTE pour le 27 mars 2015 à :**

M. Claude Morin, trésorier  
5935, rue Pagé  
Brossard, QC. J4W 1K4

Tél. : (450) 923-8652

*(Suite de la page 29)*

The first police car was purchased in 1924. It was a *Studebaker Touring Light Six*; that company disappeared at the end of the 60s. In 1945 the Provincial Police acquired some *Plymouth* cars, that were priced \$1900 each. Some were equipped with *Northern Electric* radio apparatus.

It was in the 60s that the police first had the privilege of patrol cars. The vehicles were identified with Provincial Police markings, equipped with manual sirens and a flashing front-oriented beacon on the roof. Later the light become rotating and visible over 360 degrees.

In 1965 some cars were equipped with radiophones. During the same year the police operated radars, which made their work more efficient. It was also in 1965 that we saw olive green cars with yellow doors, colors that would identify the Provincial Police for years to come. In 1968 QPP changed its name to what it is today, *La Sureté du Québec*.

The 70s saw the arrival of muscle cars and the SQ followed suit. Police cars were usually equipped with 440-cid

7.2 L) engines. In the 80s, oil crises and antipollution laws somewhat changed the situation. We then saw some more discrete vehicles, like the *Ford Fairmont* and the *Plymouth Reliant K*. It did not make police officers too happy; they were used to cars with much better performance. Then the arrival of a *Dodge Caravan* specially designed for their needs would help their task. From 81 to 89 the *Caravan* would be their car of choice.

In the 90 the *Chevrolet Caprice* was the SQ's favourite until 1996. Then the *Ford Crown Victoria* was the SQ choice. In 2015 things have changed again. The *Dodge Charger* is now popular with the SQ, as is the *Ford Fusion* for municipal fleets. May we hope that someday police cars will be hybrids? Not possible now, but maybe in the near future.

Our thanks to **patrolman Martin Caron** for forwarding that slice of history.

Article abstracted by *Henri Caron*



*M. F. Caron Designer  
Paysagiste*

Technicienne B.A.T.A.P.

Plan d'aménagement •  
Consultation •  
Gestion de projet •  
Pigiste paysagiste •

Tél: 418-871-1705  
mfcdesig@gmail.com

www.mfcaron.com

ENCOURAGEZ NOS COMMANDITAIRES... ET DEVENEZ L'UN D'EUX



## Grégoire Caron Inc.

Entrepreneur Électricien  
Industriel - Commercial - Résidentiel

**Tél.: (418) 877-3817**

Fax: (418) 877-0463

Courriel: gregoirecaron@qc.aira.com

1779, rue de la Cimaise, L'Ancienne-Lorette, QC G2E 6A4

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres
--	-------------	---------

**Prix actuels**

<b>Répertoire généalogique 5<sup>e</sup> édition (2014)</b>	55,00 \$	55,00 \$ <b>Ajouter 20 \$ de frais de poste</b>
Album souvenir du 20 <sup>e</sup>	5,00 \$	5,00 \$
Épinglette (broche)	5,00 \$	5,00 \$
Jeu de cartes ( <i>Histoire des ancêtres</i> )	3,00 \$	2,00 \$
Plaque d'automobile	3,00 \$	2,00 \$
Ruban à mesurer	5,00 \$	5,00 \$
Sac à emplettes (réversible), rouge, vert ou jaune	5,00 \$	5,00 \$

**S.V.P. ajouter les FRAIS DE POSTE : 20% de la commande.**



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7  
téléphone : (819) 378-3601 ; courriel : [henri.caron@cgocable.ca](mailto:henri.caron@cgocable.ca)

Collaborateurs à ce numéro : Marielle Caron, Rollande Caron Imbeault, Marie-Thérèse Déry, Isabelle Hachey, Maude Caron, Martin Caron, Hélène Caron, Fabien Caron (aussi mise en page), Valérie Caron (une photo), Gaston et Daniel Caron (traduction), Henri Caron (aussi éditeur) ainsi que les trois commanditaires.

**Postes Canada**

**Numéro de la convention 40069967 de la Poste – Publication**

**Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :**

**Fédération des associations de famille du Québec**

**C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6**

**IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE**